Chapitre 1

Est-ce que tout ce qui est beau est cher ?

Mathilde et Marion sont encore endormies au fond du car qui les emmène visiter leur futur collège. Le collège Georges de La Tour.

La maîtresse se lève brusquement, comme si elle venait de se souvenir qu'elle a oublié de fermer le gaz chez elle, et elle crie :

– Au fait, qui sait qui était Georges de La Tour ?

– Le frangin de Georges de La Jungle, dit Maxime, qui n'en rate pas une.

Georges de La Jungle est le héros d'une parodie de film d'aventures qui est justement passée hier soir à la télévision, une espèce de Tarzan nul qui se prend des baobabs en pleine figure dès qu'il veut frimer au bout de sa liane et qui roule des yeux effarés quand il se rend compte à quel point il est débile.

Aussitôt, les quatre garçons de la bande se mettent à taper en rythme sur les dossiers des sièges de devant en hurlant pour imiter le générique du film :

– Georges ! Georges ! Georges de La Tour ! Bien plus fort qu'un collège !

La maîtresse lève les yeux au ciel, c'est-à-dire au plafond du car, pousse un profond soupir et dit :

– Bon, ça suffit ! Alors ? Qui était

Georges de La Tour ? Quelqu'un le sait ? Mathilde ?

– Un peintre.

– Très bien ! dit la maîtresse.

Mathilde n'a aucun mérite. Elle se souvient d'être allée voir, il y a quelques années, une rétrospective des œuvres de ce peintre au Grand Palais, à Paris, avec ses parents. Sa Maman lui a montré le faire-part qu'ils avaient choisi pour annoncer sa naissance : un détail d'un tableau célèbre du fameux Georges, un bébé emmailloté qui ressemble à un rôti d'asticot et qui ferme les paupières de toutes ses forces. Exactement comme Mathilde voudrait le faire en ce moment.

Maintenant qu'elle est réveillée, elle en profite pour rêver à son futur lieu de



travail. Sera-t-il décoré à la manière de l'homme qui lui a donné son nom ? Avec des lumières douces comme des chandelles, des couleurs chaudes, or et rouge ? Les professeurs auront-ils des regards tendres et mystérieux comme ceux des héros de ses tableaux ?

Et sinon, à quoi bon donner son nom à ce collège ?

Le car se gare dans une rue en pente. Tout le monde descend en piaillant, mi-intimidé, mi-bravache. Derrière de hautes grilles bordeaux, deux immenses bâtiments se font face. Le premier est en pierre ocre, avec des frises, des corniches, des colonnes, des encadrements de fenêtres sculptés. On a envie de caresser les murs. Ils semblent en soie ou en velours.

L'autre est blanc sale, tout carré, tout lisse. Il fait pitié. Et un peu honte aussi. Il ressemble à une prison ou à un hôpital. Celui-là, on a envie de l'emballer dans un vieux carton et de l'emporter dans une déchetterie pour s'en débarrasser.

– Nous allons visiter les deux bâtiments que vous voyez, dit la maîtresse